

PREFACE

Quel ne fut pas mon émerveillement en découvrant ce joyau plein de poussière sur une étagère de notre logement temporaire mis à disposition par des amis. Vivant personnellement un profond réveil depuis que je me suis discipliné à nouveau pour prendre du temps tous les jours dans La Parole, recherchant Dieu lui-même, j'expérimente réellement que la Loi de Dieu est parfaite, elle nous redonne vie¹ car la Parole de Dieu est vivante et efficace². La Parole a pris une dimension qu'elle n'a jamais eu dans ma vie et elle est aujourd'hui réellement comme du miel sur mes lèvres. La connaissance de plus en plus précise et correcte de Dieu et de Jésus a comme ouvert les écluses de la grâce abondante qui est cette puissance de Dieu qui nous transforme et nous permet d'aller au-delà de nos propres capacités. Il en résulte les œuvres de la foi, ces œuvres qui ne peuvent se produire que par la vie de Christ en nous lorsque nous marchons par l'Esprit. L'amour et la passion pour le Seigneur qui m'habitent aujourd'hui dépassent tout ce à quoi j'ai aspiré durant tant d'années où j'étais sauvé par la grâce mais vivant sous la Loi, essayant de produire des œuvres bonnes par obéissance et fidélité mais comme un homme livré à lui-même, un chrétien desséché, centré sur soi, sans lumière ni saveur dans un monde sans Dieu.



Alors que je découvais ce discours préliminaire édité il y a plus de deux cents ans, j'entendais mon propre constat, comme si l'on m'ôtait les mots de la bouche et du cœur. Ce discours donne les clés pour une vie transformée par la Parole de Dieu, cette même Parole qui a créé tout l'univers. Prenez ce discours au sérieux et suivez les conseils qui s'y trouvent et vous découvrirez tout ce que la grâce de Dieu, cette expression de son amour inconditionnel, a à vous offrir. Aussi, *ne vous laissez pas modeler par le monde actuel, mais laissez-vous transformer par le renouvellement de votre pensée, pour pouvoir discerner la volonté de Dieu: ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.*³

*A celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut réaliser infiniment au-delà de ce que nous demandons ou même pensons, à lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ pour toutes les générations et pour l'éternité. Amen!*⁴

Yannick Delessert – Octobre 2012

¹ Psaume 19 :8 (BDS)

² Hébreux 4 :12

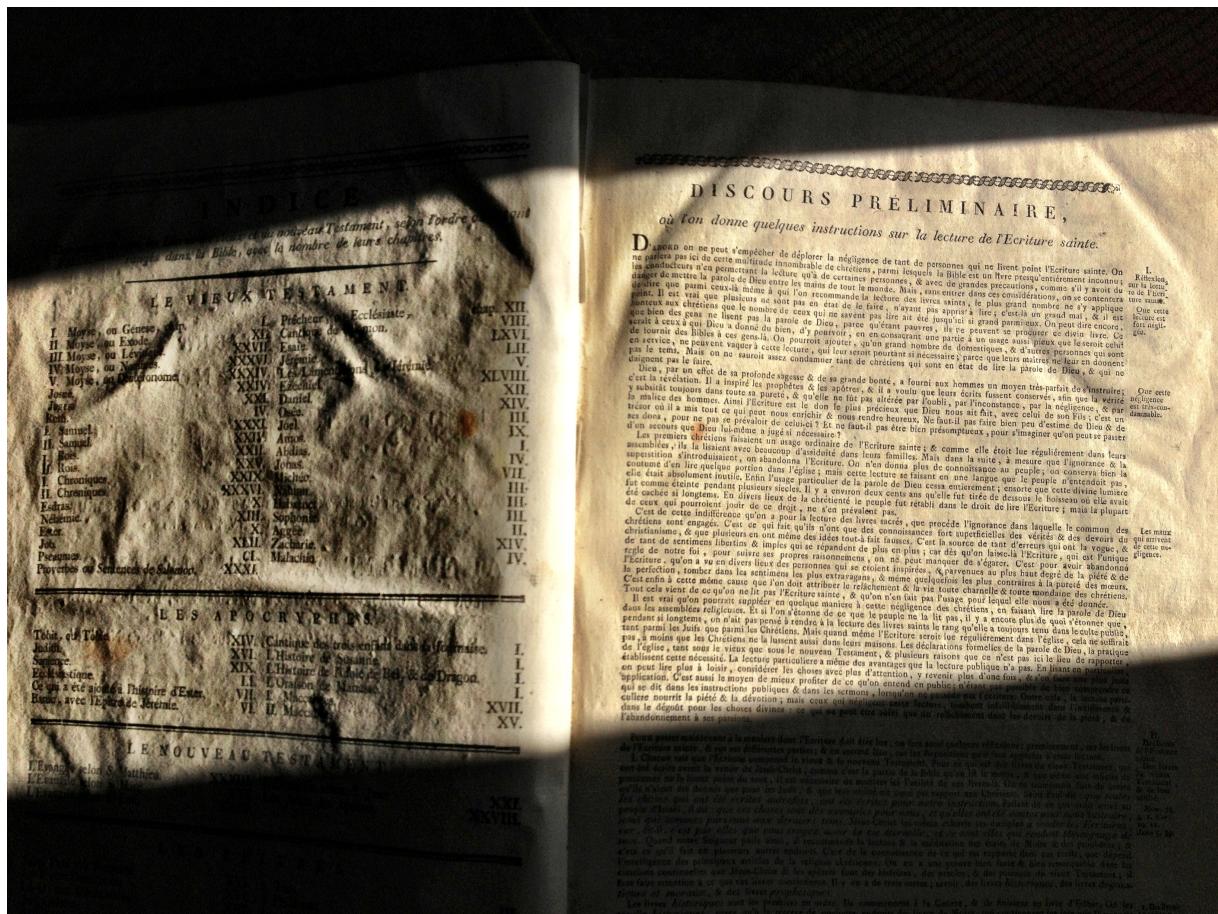
³ Romains 12 :2 (BDS)

⁴ Ephésiens 3 :20-21 (BDS)

La Sainte Bible qui contient le vieux et le nouveau testament. Revue & corrigée sur le texte grec, par les pasteurs & professeurs de l'Eglise de Genève, avec les arguments et les réflexions sur les chapitres de l'écriture sainte, et des notes, par J.F. Ostervald, Pasteur de l'Eglise de Neuchâtel. Sixième édition, revue & exactement corrigée. A Lausanne, chez Henri Vincent, Imprimeur Libraire, M.D.CCC. VII.⁵

Discours préliminaire, où l'on donne quelques instructions sur la lecture de l'Ecriture sainte.

DISCOURS PRELIMINAIRE



D'abord on ne peut s'empêcher de déplorer la négligence de tant de personnes qui ne lisent point l'Ecriture sainte. On ne parlera pas ici de cette multitude innombrable de chrétiens, parmi lesquels la Bible est un livre presqu'entièrement inconnu ; les conducteurs n'en permettant la lecture qu'à de certaines personnes, et avec de grandes précautions, comme s'il y avait du danger de mettre la parole de Dieu entre les mains de tout le monde. Mais, sans entrer dans ces considérations, on ne se contentera de dire que parmi ceux-là même à qui l'on recommande la lecture des livres saints, le plus grand nombre ne s'y applique point. Il est vrai que plusieurs ne sont pas en état de le faire, n'ayant pas appris à lire ; c'est là un grand mal, et il est honteux aux chrétiens que le

nombre de ceux qui ne savent pas lire ait été jusqu'ici si grand parmi eux. On peut dire encore, que bien des gens ne lisent pas la parole de Dieu parce qu'étant pauvres, ils ne peuvent se procurer ce divin livre. Ce serait à ceux à qui Dieu a donné du bien, d'y pourvoir, en en consacrant une partie à un usage aussi pieux que le serait celui de fournir des Bibles à ces gens-là. On pourrait ajouter, qu'un grand nombre de domestiques, et d'autres personnes qui sont en service, ne peuvent vaquer à cette lecture, qui leur serait pourtant si nécessaire ; parce que leurs maîtres ne leur en donnent pas le temps. Mais on ne saurait assez condamner tant de chrétiens qui sont en état de lire la parole de Dieu, et qui ne daignent pas le faire.

Dieu, par un effet de sa profonde sagesse et de sa grande bonté, a fourni aux hommes un moyen très parfait de s'instruire ; c'est la révélation. Il a inspiré les prophètes et les apôtres, et il a voulu que leurs écrits fussent conservés, afin que la vérité y subsistât toujours dans toute sa pureté, et qu'elle ne fût pas altérée par l'oubli, par l'inconstance, par la négligence, et par la malice des hommes. Ainsi l'Ecriture est le don le plus précieux que Dieu nous ait fait, avec celui de son Fils ; c'est un trésor où il a mis tout ce qui peut nous enrichir et nous rendre heureux. Ne faut-il pas faire bien peu d'estime de Dieu et de ses dons, pour ne pas se prévaloir de celui-ci ? Et ne faut-il pas être bien présomptueux, pour s'imaginer qu'on peut se passer d'un secours que Dieu lui-même a jugé si nécessaire ?

Les premiers chrétiens faisaient un usage ordinaire de l'Ecriture sainte ; et comme elle était lue régulièrement dans leurs assemblées, ils la lisaienr avec beaucoup d'assiduité dans leurs familles. Mais dans la suite, à mesure que l'ignorance et la superstition s'introduisaient, on abandonna l'Ecriture. On n'en donna plus de connaissance au peuple ; on conserva bien la coutume d'en lire quelque portion dans l'église ; mais cette lecture se faisant en un langage que le peuple n'entendait pas, elle était absolument inutile. Enfin l'usage particulier de la parole de Dieu cessa entièrement ; en sorte que cette divine lumière fut comme éteinte pendant plusieurs siècles. Il y a environ deux cents ans qu'elle fut tirée de dessous le bosome où elle avait été cachée si longtemps. En divers lieux de la chrétienté le peuple fut rétabli dans le droit de lire l'Ecriture ; mais la plupart de ceux qui pourraient jouir de ce droit, ne s'en prévalent pas.

C'est de cette indifférence qu'on a pour la lecture des livres sacrés, que procède l'ignorance dans laquelle le commun des chrétiens est engagé. C'est ce qui fait qu'ils n'ont que des connaissances fort superficielles des vérités et des devoirs du christianisme, et que plusieurs en ont même des idées tout à fait fausses. C'est la source de tant d'erreurs qui ont la vogue, et de tant de sentiments libertins et impies qui se répandent de plus en plus ; car dès qu'on laisse là l'Ecriture, qui est l'unique règle de notre foi, pour suivre ses propres raisonnements, on ne peut manquer de s'égarer. C'est pour avoir abandonné l'Ecriture, qu'on a vu en divers lieux des personnes qui se croient inspirées, et parvenues au plus haut degré de la piété et de la perfection, tomber dans les sentiments les plus extravagants, et même quelque fois les plus contraires à la pureté des mœurs. C'est enfin à cette même cause que l'on doit attribuer le relâchement et la vie toute charnelle et toute mondaine des chrétiens. Tout cela vient de ce qu'on ne lit pas l'Ecriture sainte, et qu'on n'en fait pas l'usage pour lequel elle nous a été donnée.

Il est vrai qu'on pourrait suppléer en quelque manière à cette négligence des chrétiens, en faisant lire la parole de Dieu dans les assemblées religieuses. Et si l'on s'étonne de ce que le peuple ne la lit pas, il y a encore plus de quoi s'étonner que, pendant si longtemps, on n'ait pas pensé à rendre à la lecture des livres saints le rang qu'elle a toujours tenu dans le culte public, tant parmi les Juifs que parmi les Chrétiens.

Mais quand même l'Ecriture serait lue régulièrement dans l'église, cela ne suffirait pas, à moins que les Chrétiens ne la lussent aussi dans leurs maisons. Les déclarations formelles de la parole de Dieu, la pratique de l'église, tant sous le vieux que sous le nouveau Testament, et plusieurs raisons que ce n'est pas ici le lieu de rapporter, établissent cette nécessité. La lecture particulière a même des avantages que la lecture publique n'a pas. En lisant en particulier, on peut lire plus à loisir, considérer les choses avec plus d'attention, y revenir plus d'une fois, et s'en faire une plus juste application. C'est aussi le moyen de mieux profiter de ce qu'on entend en public ; n'étant pas possible de bien comprendre ce qui se dit dans les instructions publiques et dans les sermons, lorsqu'on ne possède pas l'écriture. Outre cela, la lecture particulière nourrit la piété et la dévotion ; mais ceux qui négligent cette lecture, tombent infailliblement dans l'indifférence et dans le dégoût pour les choses divines : ce qui ne peut être suivi que du relâchement dans les devoirs de la piété, et de l'abandonnement à ses passions.

Pour passer maintenant à la manière dont l'Ecriture doit être lue, on fera aussi quelques réflexions : premièrement, sur les livres de l'Ecriture sainte, et sur ses différentes parties ; et en second lieu, sur les dispositions qu'il faut apporter à cette lecture.

1. Chacun sait que l'Ecriture comprend le vieux et le nouveau Testament. Pour ce qui est des livres du vieux Testament, qui ont été écrits avant la venue de Jésus-Christ, comme c'est la partie de la Bible qu'on lit le moins, et que même une infinité de personnes ne la lisent point du tout, il est nécessaire de montrer ici l'utilité de ces livres là. On se tromperait fort de croire qu'ils n'aient été donnés que pour les Juifs, et que leur utilité ait cessé par rapport aux Chrétiens. Saint Paul dit : *que toutes les choses qui on été écrites autrefois, ont été écrites pour notre instruction*⁶. Parlant de ce qui était arrivé au peuple d'Israël, il dit : *que ces choses sont des exemples pour nous, et qu'elles ont été écrites pour nous instruire, nous qui sommes parvenus aux derniers temps*⁷. Jésus-Christ lui-même exhorte ses disciples à *sondre les Ecriture ; car, dit-il, c'est par elles que vous croyez avoir la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi*⁸. Quand notre Seigneur parle ainsi, il recommande la lecture et la méditation des écrits de Moïse et des prophètes ; et c'est ce qu'il fait en plusieurs autres endroits. C'est de la connaissance de ce qui est rapporté dans ces écrits, que dépend l'intelligence des principaux articles de la religion chrétienne. On en a une preuve bien forte et bien remarquable dans les citations continues que Jésus-Christ et les apôtres font des histoires, des oracles, et des passages du vieux Testament ; il faut faire attention à ce que ces livres contiennent. Il y en a de trois sortes ; savoir, des livres *historiques*, des livres *dogmatiques et moraux*, et des livres *prophétiques*.

Les livres *historiques* sont les premiers en ordre. Ils commencent à la Genèse, et ils finissent au livre d'Esther. On les appelle *historiques*, parce qu'à la réserve de quelques endroits des livres de Moïse, qui contiennent les lois que Dieu avait données aux Juifs, l'on n'y trouve que des histoires. On y voit ce qui est arrivé de plus considérable dans le monde, par rapport à la religion et au peuple de Dieu, depuis la création jusqu'au retour de la captivité de Babylone. C'est par ces livres qu'il faut commencer. Il est à remarquer sur ce sujet, que Dieu a voulu d'abord instruire son église par l'histoire. Cette manière d'instruire est la plus simple et la plus claire, elle est proportionnée à la portée de tout le

⁶ Romains 15 :4

⁷ 1 Corinthiens 10 :11

⁸ Jean 5 :39

monde. Les histoires sont toujours plus faciles à comprendre et à retenir ; les enfants même les entendent sans peine ; et c'est aussi par là qu'on doit jeter les fondements de leur instruction. D'ailleurs, c'est sur l'histoire et sur des faits que toute la religion est fondée ; c'est de l'histoire que l'on tire des preuves invincibles de la vérité et de la divinité de l'Ecriture. Outre cela, les histoires du vieux Testament renferment les doctrines et les devoirs de la religion. Elles nous proposent plusieurs beaux exemples, où nous pouvons considérer la providence de Dieu, sa sagesse, sa bonté, sa justice, son amour envers les gens de bien, sa colère sur ceux qui l'offensent. Le chapitre XI de l'épître aux Hébreux est remarquable sur ce sujet. Saint Paul voulant montrer quelle est la nature de la foi et quels en sont les effets, rassemble dans ce chapitre les exemples de foi, d'obéissance et de constance, que l'on trouve dans la vie des patriarches et des personnes illustres qui ont vécu avant Jésus-Christ. Par où l'on peut reconnaître combien la lecture et la méditation des histoires du vieux Testament est utile aux Chrétiens.

Les livres du vieux Testament, qu'on appelle *dogmatiques et moraux*, sont le livre de Job, les Psaumes, et les écrits de Salomon. Ces livres ne sont pas tout à fait si clairs que les livres historiques. On trouve, par exemple, dans le livre de Job et dans les Proverbes, quelques endroits dont le sens n'est pas aisément à découvrir ; ce qui vient le plus souvent du défaut des versions, et de la difficulté qu'il y a d'exprimer, dans les langues de notre temps, des sentences extrêmement concises, et des manières de parler figurées, et fort différentes des nôtres. Mais si ces livres ont quelque obscurité dans ces endroits là, cela n'empêche pas qu'on ne puisse les lire avec un grand fruit.

En général, on y trouve ces trois choses : *la doctrine, la morale, et des sentiments de dévotion et de piété*. On y voit les principales doctrines de la religion, telles que sont celles-ci : qu'il y a un Dieu, créateur du monde ; que c'est lui qui gouverne tout par sa providence, qui dispense les biens et les maux, qui protège les gens de bien, qui punit les méchants ; que ce Dieu tout juste rendra à chacun selon ses œuvres ; et d'autres doctrines semblables, qui sont proposées dans ces livres, et particulièrement dans celui de Job, et dans les psaumes, avec beaucoup de clarté, et soutenues par des exemples très instructifs.

2. Ces livres contiennent d'admirables maximes de morale, et des préceptes fort utiles sur les principaux devoirs de la religion, sur la justice, sur la charité, sur la pureté et la tempérance, sur la patience et sur les autres vertus.

3. On y trouve, et surtout dans les psaumes, de beaux sentiments de piété, et d'excellents modèles de dévotion. On y voit combien nous devons être touchés de la grandeur de Dieu ; avec quel respect il faut adorer cet Etre suprême ; avec quelle attention et quel plaisir on doit méditer les merveilleux ouvrages de la création et de la providence ; avec quelle ardeur et quelle reconnaissance nous devons célébrer ses perfections, et le remercier de ses bienfaits ; l'estime que nous devons faire des saintes lois du Seigneur, et les avantages incomparables que la piété procure à ceux qui s'y adonnent. Nous y apprenons à nous confier en Dieu, à l'invoquer dans l'adversité, à nous soumettre avec résignation à sa volonté, à recourir à sa miséricorde par la repentance, quand nous l'avons offensé. Ainsi la lecture de ces livres là est très propre pour diriger et pour enflammer la dévotion.

Les livres *prophétiques* sont les écrits des prophètes, depuis Esaïe jusqu'à Malachie. On les nomme *prophétiques*, parce qu'ils contiennent principalement des prophéties, ou des prédictions. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans ces livres, des histoires très remarquables, comme dans Jérémie, dans Daniel, et dans Jonas ; et qu'ils ne renferment aussi diverses instructions morales, telles que sont les exhortations et les remontrances des prophètes.

Mais les prophéties font la principale partie de ces livres là. Ces prophéties sont de trois sortes : il y en a qui regardent Jésus Christ et l'église chrétienne ; il y en a d'autres qui concernent les Juifs ; il y en a enfin qui marquent ce qui devait arriver aux autres peuples, et dans les empires du monde.

Quand on lit ces oracles des prophètes, on y trouve d'abord de l'obscurité ; mais cela ne doit pas surprendre. Il faut considérer premièrement, que toute prophétie doit être obscure, au moins à certains égards, avant l'événement. Non seulement il n'était pas nécessaire, pour le salut des fidèles de ce temps là, que ces oracles fussent clairs pour eux, et qu'ils les entendissent parfaitement ; mais le sens en a dû être caché. La profonde sagesse de Dieu, et les merveilles de sa providence, paraissent avec bien plus d'éclat, quand on fait réflexion qu'il a accompli ses desseins, et les prédictions des prophètes, sans que les hommes le sussent, et par des moyens auxquels personne n'aurait pensé. D'ailleurs, si ces prédictions eussent été tout à fait claires dans toutes leurs circonstances, les hommes auraient pu mettre des obstacles à l'exécution des desseins de Dieu, à moins qu'il n'eût fait des miracles continuels, et changé l'ordre du monde. Ainsi, c'est avec une grande sagesse qu'il a répandu quelque obscurité sur les prophéties.

Il faut savoir après cela, que ce qui était autrefois obscur est devenu clair par l'événement. La plupart des oracles qui regardaient la venue de Jésus Christ, ses souffrances, son règne, la réjection des Juifs, et la vocation des Gentils, sont maintenant faciles à entendre. Les prédictions qui se rapportaient aux Juifs, et qui marquaient la ruine de Jérusalem et leur dispersion, qui devait arriver, premièrement par les Assyriens et les Babyloniens, et ensuite par les Romains, peu après la venue de notre Seigneur ; ces prédictions là n'ont aucun embarras, l'événement les ayant parfaitement éclaircies. Pour ce qui est de celles qui concernaient les autres peuples, et les empires du monde, telles que sont les prophéties d'Esaïe, depuis le chapitre XIII, et les célèbres prédictions de Daniel, elles sont plus difficiles à entendre, parce que la plupart de ceux qui les lisent ne savent pas l'histoire de ces peuples et de ces temps là ; mais elles sont tout à fait claires pour ceux à qui cette histoire est connue. Outre cette obscurité, qui vient des choses même dont les prophètes parlent, il y en a une autre qui naît du style de ces hommes divinement inspirés. Ils s'exprimaient d'une manière figurée ; ils employaient diverses images, et des façons de parler fort éloignées de l'usage de notre temps. Mais avec quelque secours, tel qu'est celui qu'on a tâché de donner dans cet ouvrage, et dès qu'on est un peu accoutumé au langage des prophètes, on peut aisément voir ce qu'ils veulent dire. Après tout, s'il y a des endroits dans leurs écrits que l'on ne comprenne pas bien, on peut, sans préjudice du salut, en ignorer le sens.

Mais on a grand tort de négliger, comme on fait, la lecture des prophéties. Si les chrétiens les lisaien et les méditaient, ils en verraien sortir une lumière qui les frapperait ; ils y découvriraient des beautés qui leur sont inconnues, et ils se sentiraien tout autrement pénétrés de la vérité et de l'excellence de la religion, qu'ils ne le sont. En effet, on ne saurait rien imaginer, qui puisse nous convaincre avec plus d'évidence et avec plus de force, qu'il y a un Dieu qui conduit toutes choses, et qui nous parle dans les Ecritures, que ces prophéties si anciennes, qui étaient déjà entre les mains des Juifs, telles que nous les avons, plusieurs siècles avant la venue de notre Seigneur, et qui ont été si exactement accomplies. C'est pourquoi saint Pierre recommande aux Chrétiens la lecture et la méditation des prophéties, comme un moyen tout à fait propre à affermir leur foi. *Nous avons aussi*, dit-il, *la parole des prophéties, qui est très ferme, à laquelle vous*

faites bien de vous attacher, comme à une lampe qui éclairait dans un lieu obscur, en attendant que le jour vint à luire, et que l'étoile du matin se levât dans vos cœurs⁹.

Le nouveau Testament est la partie de l'Ecriture dont il importe le plus aux Chrétiens d'avoir la connaissance. A comparer le vieux Testament avec le nouveau, ce dernier est le plus clair et le plus parfait. Car quoique la doctrine de l'évangile soit la même dans le fond que celle de Moïse et des prophètes, il est pourtant certain que les vérités divines, les devoirs, les promesses, les menaces, sont proposés avec plus de clarté et de force dans le nouveau Testament. Non seulement l'Evangile a dissipé les ombres de la loi, et mis dans une entière évidence ce qui n'était révélé qu'en partie avant Jésus Christ¹⁰; mais il nous enseigne plusieurs choses que les anciens fidèles ignoraient, et que les prophètes eux-mêmes ne connaissaient pas, comme notre Seigneur le remarque dans l'Evangile¹¹. De là vient que saint Paul appelle ces choses là, *des mystères*, ou des choses cachées, qui avaient été inconnues dans les siècles précédents¹². Il ne faut pas être surpris si l'on trouve dans l'Evangile plus de lumière que dans la loi. C'est Moïse, et ce sont les prophètes qui parlent dans le vieux Testament; mais dans le nouveau, c'est Jésus Christ le fils de Dieu, duquel Dieu a dit : *c'est mon Fils bien aimé, écoutez-le*¹³. Saint Paul marque cette différence, lorsqu'il dit : *que Dieu a autrefois parlé à nos pères, à diverses fois, et en plusieurs manières, par les prophètes ; mais qu'il nous a parlé dans les derniers jours par son Fils*¹⁴.

Le nouveau Testament comprend l'Evangile, avec les actes des apôtres, et les épîtres. De ces deux parties, l'Evangile est la première en ordre et en dignité. Nous y trouvons, premièrement, les discours de notre Sauveur, tels qu'ils sont sortis de sa bouche sacrée; la doctrine très sainte et très parfaite qu'il a enseignée aux hommes, pour leur apprendre à connaître Dieu, et à le servir en esprit et en vérité, les devoirs dont il recommande l'observation à ses disciples; les peines et les récompenses de la vie à venir; et tout cela dans un degré d'évidence et de force qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Secondelement, on y lit le récit de ses miracles, dans lesquels on voit éclater sa puissance divine, et en même temps sa grande bonté, ces miracles n'ayant été que des bienfaits. On doit faire une grande attention aux miracles de notre Seigneur, quand on lit l'Evangile; puisque c'est la voie que Dieu choisit pour montrer aux hommes que Jésus était le Messie. Nous voyons enfin dans l'Evangile, la vie toute sainte de ce grand Sauveur, son zèle et son obéissance à la volonté de son Père, sa grande charité envers les hommes, sa douceur, son humilité, sa sincérité, sa pureté, sa patience, son renoncement au monde. Toutes ces vertus qui brillent dans sa vie sont réunies dans sa mort, et cela au plus haut degré. Enfin, l'Evangile joint à l'histoire de la mort de JESUS CHRIST, celle de sa résurrection et de son ascension, qui sont le fondement de notre foi et de notre espérance.

Il paraît de là, que l'Evangile est la partie la plus considérable du nouveau Testament. Aussi a-t-on toujours regardé dans l'église la lecture de l'Evangile, comme très importante; et tout de même que les Juifs, quoiqu'ils lussent les écrits des prophètes, et qu'ils les reçussent comme divins, avaient une vénération singulière pour la loi de Moïse, et lui donnaient le premier rang; les Chrétiens ont aussi toujours eu pour l'Evangile un

⁹ 2 Pierre 1 :19

¹⁰ Matthieu 13 :17

¹¹ 1 Pierre 1 :10-12

¹² Ephésiens 3 :4-6

¹³ Matthieu 17 :5

¹⁴ Hébreux 1 :2

respect particulier. De là vient l'ancienne coutume de se lever et d'être debout quand on lit l'Evangile dans l'église ; et celle de lire et d'expliquer l'Evangile tous les dimanches de l'année.

On voit dans les Actes des apôtres, comment l'Evangile fut prêché après l'ascension de Jésus Christ, tant à Jérusalem et dans les lieux voisins, qu'en plusieurs endroits du monde. La lecture de ce livre est fort utile ; et comment il ne contient que des histoires, il est assez clair.

Les épîtres, qui sont des lettres que les apôtres ont écrites aux églises de leur temps, ou à certaines personnes, font aussi une partie des livres sacrés du nouveau Testament. Saint Pierre nous apprend que, du vivant des apôtres, on mettait déjà les épîtres de saint Paul dans le rang des divines Ecritures¹⁵. Ce serait se tromper grossièrement, de croire que l'Evangile suffit, et que l'on peut se passer des épîtres. On trouve dans les épîtres l'explication de plusieurs articles qui y sont éclaircis plus particulièrement que dans l'Evangile ; en sorte que l'Evangile est plus clair, à divers égards, quand on y joint les épîtres¹⁶. En effet, Jésus Christ ne trouvait pas toujours à propos de s'expliquer nettement et précisément sur divers points ; il enveloppait souvent sa pensée sous des expressions figurées, ou sous des similitudes, qui avaient quelque obscurité, et qui ne devaient être claires qu'après son ascension. Il y avait même diverses choses que Jésus Christ ne disait pas à ses apôtres, pendant qu'il était sur la terre, et qui par conséquent ne se trouvent pas dans l'Evangile. Voici comment il leur parlait : *J'ai plusieurs choses à vous dire ; mais vous ne pouvez pas les porter maintenant ; mais quand l'Esprit sera venu, il vous annoncera les choses à venir*¹⁷. Les apôtres furent beaucoup plus éclairés après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit, qu'ils ne l'étaient auparavant ; ainsi nous trouvons dans leurs écrits de grandes lumières, et diverses choses très utiles, et même tout à fait nécessaires pour notre instruction.

Ce qu'il y a de principal à observer, pour bien entendre les épîtres, c'est l'occasion et les vues dans lesquelles les apôtres les ont écrites. Ils y traitent divers sujets, selon les temps où ils vivaient et les besoins des églises le demandaient ; mais ce qu'ils disent sur ces sujets là, sert à éclaircir plusieurs points de la religion. En général, ils s'y proposent de conserver dans les églises chrétiennes qui avaient été fondées depuis peu, la pureté de la doctrine, et la pureté des mœurs, et de munir les fidèles contre les erreurs que diverses personnes, sorties d'entre les Juifs, ou d'entre les Païens, s'efforçaient de répandre, et par lesquelles elles corrompaient la doctrine et la morale de l'Evangile. Le grand but des apôtres, dans toutes leurs épîtres, est de porter les Chrétiens à persévérer dans la foi et dans une vie sainte ; elles finissent toutes par des exhortations à la pratique des vertus et des devoirs de la religion. Il y en a même qui n'ont été écrites que dans cette vue ; telles sont particulièrement les épîtres qu'on appelle *catholiques*, dans lesquelles, à la réserve de certains endroits, où les apôtres touchent quelques articles de doctrine, on ne trouve que des préceptes de morale, et de exhortations à la sainteté.

On voit par ce qui vient d'être dit, que la lecture des livres du vieux et du nouveau Testament, est une source abondante d'instruction et d'éducation. Mais pour en tirer cette utilité, il faut que l'esprit et le cœur soient bien disposés quand on les lit. On pourrait lire l'Ecriture, même avec assiduité, et le faire cependant sans aucun fruit, si on

¹⁵ 2 Pierre 3 :16

¹⁶ Matthieu 13 :11

¹⁷ Jean 16 :12-13

ne la lisait que pour lire, et par manière d'acquit seulement. Il en est de la lecture comme de la prière, et des autres actes de religion qui ne servent de rien, et qui tournent même en péché, lorsqu'on n'y apporte pas les dispositions qui doivent les accompagner.

1. La première est *l'attention*; c'est-à-dire, que quand on lit, il faut que l'esprit soit libre, tranquille, et vide d'autres pensées. On doit surtout prendre garde que le cœur ne soit pas possédé par les passions; car c'est principalement du cœur et des passions que procèdent les distractions et le manque d'attention dans la lecture, aussi bien que dans la prière, l'esprit revenant toujours aux choses dont le cœur est occupé. A cause de cela, il est bon de choisir pour la lecture, un temps où l'on ne soit pas occupé par d'autres choses, et particulièrement le matin. Il importe aussi de se recueillir avant que de commencer la lecture, et de s'exciter à l'attention, en pensant sérieusement à ce qu'on va faire, et en considérant que, quand nous lisons l'Ecriture, Dieu nous parle, et que c'est par le moyen de sa parole qu'il veut nous conduire à la vie éternelle, et nous rendre heureux.

Outre cela, pour lire avec attention, il faut lire à loisir. Certaines personnes se piquent de lire beaucoup, et de parcourir toute l'Ecriture en peu de temps; mais la lecture ne devient profitable que par l'attention qu'on y donne, par la méditation et par les réflexions qu'on y fait. Il en est de la lecture, qui est la nourriture de l'âme, comme de la nourriture du corps, qui ne peut conserver la vie et les forces, à moins qu'elle ne soit mâchée et digérée. Ainsi, il faut éviter la précipitation, ne rien faire à la hâte, et se donner le loisir de bien considérer et de bien penser ce qu'on lit. Pour cet effet, les lectures ne doivent pas être très longues, et il faut mieux ne pas tant lire à la fois; quoique pourtant il y ait quelque différence à faire à cet égard. Quand on lit des histoires, on peut lire davantage, et aller plus vite; une histoire est plus liée, elle ne transporte pas l'esprit d'un sujet à un autre; la suite de la narration attache, elle soutient l'attention, et l'on retient aussi mieux ce qu'on a lu. Mais lorsqu'on lit des chapitres de doctrine, ou de morale, comme dans le livre de Job, dans les Proverbes, et dans les Epitres, on ne peut pas faire de si longues lectures, parce que chaque verset demande une considération particulière; ainsi il faut lire moins, et plus lentement.

2. On doit lire *fréquemment et assidument*. Ce n'est que par une lecture fréquente qu'on peut se rendre la lecture familière, et en acquérir une connaissance suffisante. En la lisant souvent et régulièrement, on a occasion de la méditer toujours davantage; mais ceux qui ne la lisent que rarement, ne se rempliront jamais l'esprit, et moins encore le cœur, de ce qui est contenu dans les livres sacrés. Outre cela, une lecture assidue et exacte donne toujours plus de goût pour la parole de Dieu; étant certain que, plus on la lit, plus on la médite, et plus on y trouve d'onction et de beautés, plus elle éclaire l'esprit, plus elle réjouit et sanctifie le cœur. Un chrétien doit donc faire de cette divine parole, son étude ordinaire, *la méditer jour et nuit*; et comme il prend tous les jours de la nourriture du corps, il doit aussi donner chaque jour à son âme la nourriture céleste qui fait vivre éternellement.

3. Il faut lire *avec discernement*, et cela, tant pour bien entendre le sens de l'Ecriture sainte, que pour en comprendre l'usage. Autrement, on la lirait sans fruit, et on pourrait même se tromper dangereusement.

Premièrement, on a besoin de discernement, pour bien juger comment, et en quel sens, ce qu'on lit est la parole de Dieu. Tout de même qu'il y a des actions qui sont récitées dans l'Ecriture, non afin que nous les imitions, mais plutôt pour nous en donner de l'horreur; aussi l'on y trouve bien des choses qui n'ont pas été mises par écrit pour servir de règle à nos sentiments et à notre conduite. Les auteurs sacrés rapportent quelquefois les discours et les sentiments des méchants. On trouve dans Malachie ces

paroles : *C'est en vain qu'on sert Dieu, et que gagne-t-on à garder ce qu'il a commandé ?¹⁸* On lit de même dans une des épîtres de Saint Paul, cette maxime des profanes et des gens sensuels : *Mangeons et buvons, car nous mourrons demain.* Mais quand on lit ces endroits là, et d'autres semblables, il faut se souvenir que ce sont des impies qui parlent de la sorte. Les personnes même dont la piété est louée dans l'Ecriture, n'ont pas toujours parlé et agi d'une manière conforme à la piété. Ainsi, quand on lit que David jura d'exterminer la maison de Nabal¹⁹, il faut penser qu'il pécha en cela. Les discours des amis de Job, quoique très beaux et très instructifs, ne sont pas à approuver en tout, car il est dit que Dieu fut irrité contre eux, parce qu'ils avaient pas parlé comme il faut²⁰.

Ce discernement est aussi nécessaire, pour juger en quel sens ce qu'on lit doit être pris ; sans quoi l'on s'abuserait souvent. Par exemple, lorsque Moïse dit, *que Dieu endurcit le cœur de Pharaon²¹*, l'on pourrait croire que l'endurcissement des hommes vient de Dieu, et qu'il en est cause ; ce qui serait un sentiment détestable et blasphématoire. Quand Saint Paul dit, *que Jésus Christ nous a affranchis de la loi, qu'il a aboli l'obligation qui était contre nous dans les ordonnances de la loi, qu'on est justifié sans les œuvres de la loi*, il faut savoir dans quel sens il le dit : autrement on tomberait dans la fausse et pernicieuse pensée de croire que les chrétiens sont dispensés de garder la loi morale, et que les bonnes œuvres ne sont pas nécessaires²². On entend tous les jours les pécheurs et les libertins s'autoriser et s'excuser par des passages de l'Ecriture pris dans un sens faux. *Les hommes ignorants et peu affermis tordent ce divin livre à leur propre perdition²³*, comme Saint Pierre le disait déjà en son temps : les exemples en sont infinis. Cela fait voir combien il importe de lire l'Ecriture avec un sage et juste discernement.

L'un des principaux moyens de ne pas se tromper sur le sens de l'Ecriture, c'est d'avoir toujours devant les yeux le but des auteurs sacrés, d'examiner à quelle occasion et dans quelle vue ils parlent ; de faire attention à la liaison du discours, à ce qui précède et à ce qui suit, et de confronter ce qu'on lit, avec d'autres endroits qui peuvent servir à l'éclaircir. On se tromperait fort, si l'on prenait tous les versets de l'Ecriture séparément, comme si c'étaient autant de sentences détachées, et qui eussent chacune leur sens à part, à peu près comme les sentences du livre des Proverbes. Il ne faut jamais perdre de vue le dessein et le but du discours, si l'on veut découvrir le véritable sens de la parole de Dieu. C'est à quoi l'on doit surtout prendre garde dans les livres et dans les chapitres dogmatiques, et en particulier dans les épîtres ; et c'est aussi par cette considération que l'on a été obligé d'étendre un peu les arguments de ces chapitres là.

Si le discernement dont on vient de parler est nécessaire pour entendre l'Ecriture, il ne l'est pas moins pour en découvrir l'usage. Il faut savoir sur cela, que le grand but de l'Ecriture, et l'usage auquel elle est destinée, c'est de produire en nous la foi et l'amour de Dieu, et de nous conduire, par ce moyen, à la vie éternelle. *Ces choses sont écrites*, disait saint Jean, *afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie par son nom²⁴.* Saint Paul dit encore, *que toutes les choses qui ont été écrites autrefois, ont été écrites pour notre instruction, afin que, par la patience et par*

¹⁸ Malachie 3 :14

¹⁹ 1 Samuel 25

²⁰ Job 42 :7

²¹ Exode 7 :3

²² cf. Romains et Galates, Colossiens 2 :14

²³ 2 Pierre 3 :16

²⁴ Jean 20 :31

la consolation que les Ecritures donnent, nous retenions l'espérance²⁵. C'est là l'effet naturel de toutes les parties de la révélation. *Les doctrines et les vérités* nous sont proposées, afin que nous les recevions avec foi, qu'elles purifient nos cœurs, et qu'elles nous portent à aimer Dieu, et à le craindre. *Les commandements* ne nous sont donnés qu'afin que nous les observions. *Les promesses et les menaces* ne tendent qu'à nous détourner du mal, et à nous porter au bien. C'est à cela même que servent *les exemples* que l'Ecriture nous met devant les yeux.

Ainsi, dans toutes les lectures qu'on fait, il faut toujours y chercher ce qu'il y a de propre, premièrement, à nous éclairer et à nous instruire ; et ensuite, à nous sanctifier et à nous conduire à Dieu ; en sorte que ce que nous lisons nous excite toujours davantage à la piété, et nous dispose de plus en plus à bien vivre. De plus, il importe que chacun remarque dans l'Ecriture ce qui peut le concerner en particulier, et ce qui a du rapport à ses besoins et à l'état dans lequel il se trouve. C'est dans cette juste application qu'on se fait à soi-même de ce que la parole de Dieu contient, que consiste le légitime usage de ce livre. Saint Jacques l'enseigne, lorsqu' dit, *qu'il en est de celui qui écoute la parole, comme d'un homme qui regarde son visage dans un miroir ; que les auditeurs oublieux, après s'être regardés dans ce miroir, oublient aussitôt comme ils sont faits, au lieu que les auditeurs sages et fidèles sont ceux qui considèrent et méditent attentivement cette parole, et qui mettent en pratique ce qu'elle ordonne²⁶*. Par où cet apôtre montre que l'obéissance et la pratique est le but auquel il faut rapporter l'Ecriture sainte ; que nous devons la lire et l'écouter que dans la vue de devenir plus gens de bien, et que celui qui n'en fait pas cet usage se trompe et s'abuse lui-même.

4. L'Ecriture doit être lue avec soumission et obéissance de foi. En effet, puisque c'est Dieu qui nous y parle, tout ce que nous avons à faire, c'est, en premier lieu, de nous bien assurer du sens de l'Ecriture, et de la bien entendre ; ce qui n'est jamais difficile dans les choses nécessaires pour le salut ; et après cela, de recevoir avec soumission tout ce qu'elle nous dit, et d'y conformer notre croyance et notre conduite. Ainsi, quand nous lisons les *histoires* qui y sont rapportées, nous devons les croire aussi fermement que si nous voyions les événements dont elle nous fait le récit ; et nous le devons d'autant plus, qu'il n'y a point d'*histoire* qui ait autant de preuves de sa vérité qu'en a l'*histoire* sainte.

Lorsque l'Ecriture nous propose des *doctrines*, et qu'elle nous ordonne de les croire, il faut les recevoir avec une pleine persuasion ; et quand même il y aurait dans ces *doctrines* là quelque chose dont nous ne pourrions pas bien comprendre les raisons ou la manière, cela ne devrait pas nous faire de la peine, ni ébranler notre foi. Il faut considérer qu'il y a des vérités certaines, évidentes, et dont on ne saurait douter, et qui cependant, lorsqu'on veut les approfondir, ont des difficultés que personne ne résoudra jamais. Ainsi il est de la sagesse, aussi bien que de la piété, dans ces occasions là, de se défaire de l'esprit de curiosité, et de laisser là les vains raisonnements et les recherches téméraires, qui ne feraient que nous jeter dans le doute et dans l'incredulité. Dieu a parlé, il n'en faut pas davantage.

Quand nous lisons *les commandements et les lois* que Dieu nous donne dans sa parole, pour servir de règle à notre conduite, notre devoir est de croire que l'observation de ces lois est absolument nécessaire, et de nous y conformer. C'est ici surtout, où le sens de l'Ecriture n'est jamais obscur, et où il est impossible de se tromper, à moins qu'on ne s'aveugle volontairement. Ainsi il n'y a point d'autre parti à prendre, que de se soumettre humblement et en simplicité de cœur, à tout ce qu'il plaît à Dieu de nous

²⁵ Romains 15 :4

²⁶ Jacques 1

commander, nous souvenant toujours qu'il a une souveraine autorité sur nous, et qu'il ne nous prescrit rien qui ne tende à notre bonheur. Quand même ce que Dieu nous commande nous paraîtrait désagréable et fâcheux, et serait opposé à nos passions et à nos inclinations les plus chères, il suffit que Dieu ait parlé, et qu'il ait dit : *vous ferez ceci*, pour qu'il faille le faire : *vous ne ferez pas cela*, pour qu'il faille s'en abstenir. Il faut alors imposer silence aux passions, et ne point écouter les suggestions de notre propre cœur ; car ce ne sont que les passions qui nous font trouver des difficultés dans ce que Dieu ordonne, et qui nous suggèrent de fausses raisons pour nous dispenser d'obéir. Et si pour cela il faut résister à nos penchants, et nous faire violence à nous-mêmes, c'est par là que nous ferons voir que la foi et l'amour de Dieu sont le principe de notre conduite. Ce n'est même qu'en résistant à nos inclinations, et en surmontant nos répugnances, que notre obéissance peut être éprouvée, et que nous pouvons montrer que nous soumettons notre volonté à celle du Seigneur ; mais il est dangereux, et tout à fait contraire à la foi, de raisonner quand Dieu commande, et de contester, soit sur la nature, soit sur la nécessité de nos devoirs. C'est pour bannir tous ces faux raisonnements, tous ces vains prétextes, par lesquels on prétend éluder les déclarations les plus expresses de la parole de Dieu, que les apôtres ont accoutumé de dire, lorsqu'il s'agit des lois par lesquelles nous serons jugés : *Ne vous abusez point : ne vous séduisez point vous-mêmes par de vains discours.*

Enfin, cette soumission doit avoir lieu à l'égard *des promesses et des menaces*. Cela veut dire que, lorsque l'Ecriture nous parle de la félicité de la vie à venir, ou des peines qui sont réservées aux méchants, nous ne devons pas plus douter de la certitude de ces promesses et de ces menaces, que si nous en voyions déjà l'accomplissement et que si le grand jour des peines et des récompenses était déjà arrivé. C'est là un des principaux effets de la foi : *Elle rend présentes les choses qu'on espère, et elle donne une pleine conviction de celles qu'on ne voit point*²⁷. Voilà en quoi consiste cette obéissance de foi, qui doit accompagner l'Ecriture sainte. Sans cela, on la lit et on l'écoute en vain. *La parole ne sert à rien, lorsqu'elle n'est pas mêlée avec la foi dans ceux qui l'entendent*²⁸.

5. La dernière disposition qu'on doit apporter à cette lecture, c'est la *piété et la dévotion*. Cette disposition est la principale, et elle renferme toutes les autres. Il faut que celui qui lit l'Ecriture aime la vérité et la vertu ; qu'il ait le cœur porté au bien, et une intention sincère de connaître la volonté de Dieu, et de la faire. Cette droiture d'intention est ce que notre Seigneur appelle dans l'Evangile, *un cœur honnête et bon, qui fait que l'on retient la parole, et qu'on en rapporte le fruit avec persévérance*²⁹. C'est ce qui rend l'esprit attentif, et ce qui donne ce sage discernement, qui est si nécessaire pour bien connaître ce que Dieu veut que nous sachions, et que nous fassions, pour être sauvés. Avec cette intention, on entre toujours dans le vrai sens de l'Ecriture, et on en découvre les beautés. Jésus-Christ nous l'apprend par ces paroles si remarquables : *Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra ma doctrine*³⁰. Dieu se révèle à ceux qui le cherchent, et c'est dans leurs cœurs qu'il répand les plus vives lumières de son esprit, et les connaissances les plus salutaires.

Après cela, la lecture de l'Ecriture sainte demande un cœur plein de dévotion. La dévotion est nécessaire dans la prière, de l'aveu de tous ceux qui ont quelque religion ; elle ne l'est pas moins dans la lecture. Quand Dieu nous parle dans sa parole, nous ne

²⁷ Hébreux 11 :1

²⁸ Hébreux 4 :2

²⁹ Luc 8 :15

³⁰ Jean 7 :17

devons pas être moins pénétrés de ces sentiments tendres et affectueux, de respect, de zèle, de joie, et d'amour, que la dévotion produit que nous devons l'être, quand nous lui parlons dans nos prières. La prière ne doit jamais être séparées de la lecture. On ne saurait mieux se disposer à écouter la voix de Dieu, qu'en l'invoquant et en tenant son cœur élevé à lui. C'est en priant et en implorant avec humilité le secours du Saint-Esprit, que l'on obtient cette grâce, qui fléchit le cœur à l'amour de Dieu et à l'observation de ses lois. Ce n'est aussi que par là que la lecture de l'Ecriture sainte peut nous devenir salutaire, et nous conduire au but pour lequel le Seigneur l'a fait rédiger par écrit. Dieu veuille que les réflexions qu'on vient de faire, et celles qui sont répandues dans le corps de cet ouvrage, produisent cet effet sur ceux qui les liront !

